

Elle prit sur la table la fiole préparée par le docteur et la tendit au justicier en disant :

Faites-lui avaler cela. C'est une potion que Perrier m'a dit devoir rendre le calme au blessé.

Au même instant, ce dernier s'agita sur ses oreillers et sans ouvrir les yeux, d'une voix qui n'irritait plus la folie, prononça ces deux mots :

—A boire !

X.

Encore une fois, Mme d'Armangis s'interrompit à ce point de son histoire.

François, d'un geste de main, venait de lui couper la parole pour lui adresser cette question :

—Quand le malade demanda à boire, il avait retrouvé la raison ?

—Oui... mais il ne la recouvra bien entière qu'au bout d'une heure. Malheureusement c'était encore trop tôt, car, si grande diligence que j'eusse faite, je ne pus arriver à temps pour arracher M. d'Armangis des rapaces griffes de M. de Jozères et de Nicol., en les empêchant de tendre à leur proie le piège dans lequel ils la firent tomber.

Cette interruption de M. de Valnac avait changé le fil des idées de sa sœur, qui bifurqua dans son récit en se faisant alors entrer personnellement en scène.

Au bout d'un court silence qui lui servit à rassembler ses souvenirs, elle continua ainsi :

Après avoir lancé le procureur à la poursuite de M. de Saint-Dutasse, une sorte de tranquillité relative avait succédé en moi à la peur qu'avait fait naître la découverte de la sous-traction du reçu par le chevalier. Je m'étais donc couchée, et au bruit du vent qui, ce soir-là, secouait les arbres du parc, je m'étais endormie en songeant au robin courant la poste par un pareil temps.

Je fus réveillée en sursaut par la voix de ma femme de chambre qui, tout effarée, m'annonçait qu'un visiteur demandait à me parler. Nous étions alors à la fin d'avril, époque de l'année où les nuits sont déjà courtes. Il faisait donc grand jour et soleil levé quand je rouvris les yeux.

—Comment ai-je pu dormir si tard ? dis-je à cette fille qui, par son annonce d'une visite, m'avait donné à croire que la matinée était fort avancée.

—Bien tard ? répondit-elle, mais non, madame, il est à peine six heures du matin.

—Et quelqu'un se présente à une telle heure ! m'écriai-je étonnée.

—Il a tant insisté pour vous voir, tant répété que c'était de la dernière importance, que j'ai osé réveiller madame pour la prévenir de cette visite du docteur Perrier.

—Le docteur Perrier ? répétai-je fort intriguée en entendant le nom de cet homme qui avait quitté le pays depuis six mois.

—Oui, madame, lui-même. Je ne sais pas d'où il arrive... c'est peut-être pas de bien loin... mais je vous assure que, où qu'il vienne, il n'a pas flâné en route, car son cheval est blanc d'écume et à peu près fourbu.

A ce détail, qui trahissait tout le sérieux du motif qui avait fait accourir le médecin à franc étrier pour me parler, je passai

à la hâte une robe et je me rendis au boudoir où il avait été introduit. Cet homme n'alla pas par quatre chemins pour m'ap-prendre la cause qui l'amena. Dès qu'il me vit entrer, il débute franchement par cette sorte de laconique sommation :

—Madame, me dit-il, je viens vous chercher de la part de M. d'Armangis, fort grièvement blessé.

J'aurais pu répondre que je m'étonnais qu'il s'adressât directement à moi au lieu d'aller porter sa nouvelle au-château même de son client, mais le docteur prévint cette objection en ajoutant :

—Si je suis arrivé tout droit à vous, madame, c'est parce que ce jeune homme, dans son délire, dit des choses que j'ai cru inutile de laisser entendre par d'autres que vous.

A la manière dont il avait appuyé sur sa phrase, la crainte me prit. De quoi le docteur était-il instruit ? Pour savoir à quoi m'en tenir, je renonçai à jouer au fin et je suivis Perrier sur le terrain où il m'appelait.

—Et que peut avoir dit M. d'Armangis dans sa fièvre ? lui demandai-je en le regardant en face.

—Un de ces secrets qu'un galant homme, quand il l'a entendu, oublie tout aussitôt.

Cette réponse me fit respirer plus librement, car elle m'annonçait qu'il n'avait été question que d'amour dans les involontaires confidences du malade. Au ton du médecin, j'avais deviné qu'il était sincère et qu'il n'en savait pas plus. Mais si M. d'Armangis n'avait encore rien révélé de dangereux, il se pouvait que cette heureuse chance ne persistât pas. De toute nécessité, il me fallait donc mettre au plus vite le fugitif sous ma surveillance.

—Vous venez sans doute de bien loin, docteur ? demandai-je.

—D. Blancy, à douze lieues d'ici. C'est le troisième relais de poste.

La conversation s'était si singulièrement engagée que je n'avais pas eu le temps, ni même la pensée, du reste, de demander de quel accident M. d'Armangis avait été victime. Je m'aperçus de cet oubli au même moment que me revint aussi le souvenir de M. de Saint-Dutasse qui, son compagnon de route, devait lui avoir prodigué ses soins, s'il n'était lui-même aussi blessé.

—Mais, dis-je à Perrier, une autre personne n'a-t-elle pas aussi écouté les indiscretions du malade ?

Il parut se troubler légèrement, puis répondit après avoir hésité :

—C'est vrai, madame... j'ai ma sœur chez moi... mais elle est sourde.

Bien que le médecin, pendant six mois qu'il avait fréquenté le château, n'eût jamais soufflé mot de cette sœur, mon inquiétude à propos du pique-assiette m'empêcha de relever ce détail et j'ajoutai en insistant :

—Non, je vous parle du monsieur qui voyageait avec M. d'Armangis... il est resté auprès du blessé, n'est-ce pas ?

—Oh ! non, il avait trop hâte de décamper, dit le docteur avec un léger sourire.

Je le regardai avec surprise.

—Ah ! fit-il, je m'aperçois, madame, que j'ai oublié de vous dire à quelle cause est due la blessure.

—C'est, je la suppose, à un accident de voiture.

—Pas du tout... à un duel.

—Un duel ?... avec qui ? m'écriai-je.

—Avec son compagnon de route, qui exigeait qu'il lui montrât une lettre dont il était porteur.